FR.C.7.4589a
Case
FRC
7.4589

AUX BON CITOYENS,

Travailleurs au Champ de Mars,

Par M. DEDUIT, Auteur Patriote.

Air: au coin du feu.

PArtons prendre la pelle,
la pioche & la bretelle,
au champ de Mars:
citoyens, bon courage,
pour avancer l'ouvrage,
au champ de Mars. 3 fois.

Point de délicateſſe,
le ſujet intéreſſe
au champ de Mars:
c'eſt la plus belle fête,
que notre zèle apprête
au champ de Mars. 3 fois.

O le charmant enſemble!
même ardeur nous raſſemble
au champ de Mars:
il n'eſt plus de Baſtille,
il n'eſt qu'une famille
au champ de Mars. 3 fois.

BRAVO, Sexe adorable,
que vous êtes aimable
au champ de Mars:
beaucoup mieux qu'à Cythere,

THE NEWBERRY
LIBRARY

vous remuez la terre
au champ de Mars. 3 fois.
Que l'étranger admire
tout ce qui nous inſpire
au champ de Mars:
liberté de la France,
voilà notre eſpérance
au champ de Mars. 3 fois.
Que l'Ariſtrocatie
creve de jalouſie
au champ de Mars:
mais que l'on chante d'aiſe,
le bon LOUIS SEIZE,
au champ de Mars. 3 fois.
J'ai fait ma Chanſonnette,
en roulant ma brouette
au champ de Mars;
je l'offre à LA FAYETTE,
afin qu'on la répète
au champ de Mars. 3 fois.
L'on voit les Invalides
marcher à pas rapides
au champ de Mars;
les premier à l'ouvrage,
les dernier en otage,
au champ de Mars. 3 fois.
Jambes de bois, béquilles,
marchant, le feu pétille,
au champ de Mars;
prenez vite la pelle,
la pioche & la brettelle,
au champ de Mars. 3 fois.

CHANSON NOUVELLE
SUR LA FÉDÉRATION.

Air : *Si je meurs que l'on m'en terre.*

Citoyens de tout' la France,
aidez-moi tous à chanter
les bontés, la bienveillance
de Louis Seize, Roi bien aimé
qui donne, & de conférence
avec l'auguſte Aſſemblée,
aux François la jouiſſance,
de l'honnête liberté.

Le Roi à l'Aſſemblée

Agiſſons : & qu'on efface
tous ces traits de vanité,
qui ont ſouillé toutes les traces
des vertus d'humanité,
& rapellons la juſtice
pour partager tous les droits,
rendons la vraie & propice
à mon bon peuple François.
Je tranſmets à tout' vos têtes
mes ſinceres intentions ;
faites préparer les Fêtes
de notre fédération :
que mon peuple ſe raſſemble
près de moi, voilà mes vœux ;
quel plaiſir ! je les contemple ;
Dieu ! je veux les rendre heureux.

Allégreſſe Françoiſe.

Faiſons la réjouiſſance,

unissons toutes nos voix;
chantons tous, peuples de France,
vive le Roi de Francois!
vive son épouse auguste
& l'illustre Rejetton
né d'un père le plus juste
des Rois de la Nation.
Réunis, amis & freres,
françois, quel heureux moment!
tous armés d'un cœur singere,
pour faire notre serment:
jurons tous d'être fideles
à la Nation, au Roi,
à la Loi, oui, c'est par elle
q'on prouve sa bonne foi.

Par Campiaux, Section de l'arsenal

DIALOGUE

ENTRE UN IVROGNE ET SA FEMME.

Air: *de Calpigi.*

C'EST toujours toi, coquin d'ivrogne,
tu chante & tu rougis ta trogne,
& je n'ai point de pain chez moi;
j'ai tout mis en gage pour toi. *bis.*
par tes ribottes & tes ripailles
tu nous a reduits sur la paille;
il faut que tu change, ou sinon
tu vas voir un beau carillon. *bis.*

Ah! ne te fâches pas, ma femme;
tu es mon aimable compagne;
assis toi, prends un verre de vin,
bois à la santé du voisin; *bis.*
que l'on apporte ici bouteille
de ce divin jus de la treille,
& chantons à ta bien-venue,
les louanges du Dieu Bacchus. *bis.*

Pense plutôt à ton menage;
tu as quatre enfans en bas âge,
qui pleurent & demandent du pain;
vas tu rester jusqu'a demain? *bis.*
voilà huit jours que tu ribottes,
tu n'as ni souliers ni culottes;
madame, ne faites pas de crédit,
prenez lui plutôt son habit. *bis.*

Tu me faits rire avec tes contes,
mais je n'en ai ni peur, ni honte;
je ne bois qu'un coup à la fois,
l'on ne peut parler après moi: *bis.*
quand je n'ai plus d'argent, je dors;
je n'ai que faire de trésor:
vas-t-en chez nous bien promptement,
tu feras coucher tes enfans. *bis.*

Pour le coup, je suis en colere,
je vais casser bouteille & verre,
je ferai carillon par-tout,
si tu ne viens bientôt chez nous: *bis.*
oui je ferai le diable à quatre,
je prétends que tu en rabatte:
tes petits enfans meurent de faim;
maudit gueux, vilain sac a vin. *bis*

Je n'ai plus qu'un gros sou de reste;
il me faut donc vendre ma veste
pour avoir un pain de deux sous;
du reste, j'en boirai un coup; *bis.*
appaise-toi, maudite carogne,
je vais me remettre en besogne;
mais si tu me fais carillon,
je ferai marcher le bâton. *bis.*

J'entends, je prétends & j'ordonne
que tu marche, ou bien je t'assomme:
maraut, grand gueux, chien de Paresseux:
je vais t'arracher les deux yeux: *bis.*
ah! ma femme, tu m'épouvante,
je crois que tu deviens méchante;
tiens bois cette goutte d'eau-de-vie, *bis.*
avec toi je vais au logis.

AH! ÇA IRA, DICTUM POPULAIRE.

Air: *de la nouvelle contredanse*, dite *le Carillon Notional.*

AH! ça-ira, ça-ira, ça ira,
le peuple en ce jour sans cesse répéte,
ah! ça-ira, ça-ira, ça ira;
malgré les mutins, tout réussira.

Nos ennemis confus en restant là,
& nous allons chanter alleluia.
ah! ça-ira, &c.
quand Boileau jadis du Clergé parla,
comme un prophète il a prédit cela,

en chantant ma chanſonnette,
avec plaiſir on dira, ah ça ira, &c.
Ah! ça ira, (3 fois.)
ſuivant les maximes de l'Evangile,
ah! ça ira, (3 fois.)
du Legiſlateur tout s'accomplira.
Celui qui s'éléve on abaiſſera,
& qui s'abaiſſe l'on élévera,
ah! ça-ira, &c.
le vrai catéchiſme nous inſtruira
& l'affeux fanatiſme s'éteindra.
pour être à la loi docile,
tout François s'exercera. ah! ça ira. &c.
Ah! ça-ira, ça-ira, &c.
Pierrot & Margot chantent à la guinguette,
ah! ça ira, (3 fois.)
réjouiſſons-nous, le bon temps viendra.
Le Peuple François jadis à quia,
l'ariſtocrate dit *meâ culpâ*,
ah! ça ira, (3 fois.)
le Clergé regrette le bien qu'il a,
par juſtice la Nation l'aura,
par le prudent la Fayette,
tout trouble s'appaiſera,
ah; ça-ira, &c.
Ah! ça-ira, ça ira, &c.
par le flambeau de l'auguſte Aſſemblée,
ah! ça-ira, &c.
le peuple armé toujours ſe gardera.
Le vrai d'avec le faux l'on connoîtra,
le Citoyen, pour le bien ſoutiendra,
ah, ça-ira, &c.

quand l'ariſtocrate proteſtera,
le bon Citoyen au nez lui rira,
ſans avoir l'ame troublée,
toujours le plus fort ſera,
ah! ça-ira, &c.

Ah! ça-ira, ça ira, &c.
petits comme grands ſont ſoldats dans l'ame,
ah! ça ira, (3 fois.)
pendant la guerre, aucun ne trahira.

Avec cœur tout bon Francois combattra,
s'il voit du louche hardiment parlera,
ah! ça ira, &c.
la Fayette dit, vienne qui voudra,
leur patriotiſme leur répondra
ſans crainte ni feu ni flamme,
le François toujours vaincra,
ah! ça-ira, &c.

F I N.

CHANSON NOUVELLE

Sur la Fédération.

Air: *Si je meurs que l'on m'enterre.*

JE ſuis né natif de Péronne,
ſeul ſur ma ſelle je raiſonne,
je me fais honneur du métier,
de très-honorable ſavetier,
n'aimant pas les Ariſtocrates,

je recommande mes ſavattes,
tout exprès je viens dans Paris,
pour corriger monſieur mon fils.
On me l'a dit Ariſtocrate;
mais j'en jure par ma ſavatte,
ſon grand pere étoit cordonnier,
Et moi je ſuis un ſavetier;
par ma foi ſauve la calotte,
moi je le nomme Ariſtocrate,
je vais à coup de tire-pied,
monſieur l'Abbé vous étriller.

Le Savetier à l'Ariſtocrate.

Mon fils, reconnois ta naiſſance,
tu ſais, que le baquet de ſcience,
Et le bienheureux Saint-Crépin,
t'ont fait apprendre le Latin,
tu dois connoître cet article,
le tire-pied & la manicle,
avec des inſtructions ad hoc,
peut-tu me ſoutenir un choc.
Mon fils tu ſais, je ſuis ruſtique,
Et je ne ſuis pas lunatique,
ſens-tu la force de mon bras,
je veux te reduire au trépas.

La Nation.

Frappez bien fort, car il nous triche,
votre fils eſt devenu trop riche;
s'il mène un ſi pompeux eclat,
c'eſt aux depens du tiers état.

Le Savetier.

Toi qui nous prêchois la miſere,
tu n'a pas ſoulagé ton frere,

cherchant contre-révolution,
à la fidele nation,
tu n'auras ni croſſe, ni mître,
tu n'aura plus de voix au chapitre,
je décrète ma motion,
il faut me demander pardon.

L'Ariſtocrate à genoux devant le Savetier.

Hélas! pardonnez moi, mon pere,
ne vous mettez pas en colere,
ſi j'ai ſoutenu le Clergé,
c'eſt parce que je ſuis Abbé

Le Savetier à l'Ariſtocrate.

Ah! mon fils c'eſt une folie
d'être Abbé ſans Abbaye,
penſe de ne jamais renier,
d'être fils d'un ſavetier.

FIN.

CHANSON NOUVELLE,

Dédiée à la Nation.

Air: *Pour un Peuple aimable & ſenſible.*

PAris, le ſoutien de la France,
maintenant s'eſt rendu vainqueur,
après un fléau de ſouffrance,
la juſtice éclaira ſon cœur.
le Clergé, la Nobleſſe,
vouloient détruire leurs enfans,

en leur ôtant la Forteresse,
ils sont réduits au monument. *bis.*
Leur force étoit dans la Bastille,
aujourd'hui elle n'existe plus,
ils vouloient détruire nos familles,
tous leurs projets son superflus,
nos François pleins de zele
ont assiégé cette ennemie :
ce fut en vain qu'elle se rebelle,
à la Nation elle se soumit. *bis.*
Citoyens d'un cœur sans égal,
qui veillez sur tant d'ennemis,
observez dans la Capitale,
les sujets qui nous ont trahis.
l'usurier prend la fuite,
hâtez-vous d'arrêter ces pas:
votre châtiment il mérité;
sans vous nous étions au trépas. *bis.*
Nous avons deux Héros sur terre
pour gouverner notre Paris,
la Fayette, Monsieur le Maire,
ces deux bons Pères si chéris :
Notre seule espérance,
c'est de les avoir pour soutiens;
leur génie & leur éloquence
flattent le cœur des Parisiens. *bis.*
Un juste devoir nous engage
de les fêter en ce moment;
leur voix nous donna du courage
à soutenir plus aisément.
nous étions dans ce monde
la proie de tous ces malheureux;

la juſtice aujourd'hui ſeconde,
met fin au deſtin rigoureux. *bis.*

Le Clergé, la Nobleſſe.

L'orgueil aviliſſoit leur Ame,
l'avarice étoit leur appui;
en tout ils s'attiroient le blâme;
mais ils s'en repentent aujourd'hui.
Ils faiſoient bonne chere,
& vivoient tous à nos dépens:
nous ne craignons plus leur colere,
leur pareſſe les met au néant.

ô Vous? invincible Monarque,
Souverain Père des Citoyens,
de notre amour voici les marques,
vos enfans ſont tout vos Gardiens,
vous ſervant avec zèle;
ayez pour eux de la douceur;
à l'Aſſemblée ſoyez fidèle,
vous ſerez couronné de fleurs. *bis.*

F I N.

Avec Approbation & Permiſſion de vendre & diſtribuer, à Paris ce 20 Juillet 1790.
Signé, BAILLI.